



Cet été, *Point de Vue* vous emmène à la découverte de demeures extraordinaires, de maisons insolites ou manifestes, qui ont marqué leur époque et celle de l'architecture. Elles vous ouvrent leurs portes hors norme pour une visite inspirée.

À LABEAUME EN ARDÈCHE

Bulle immobilière

**LES FOLIES
DE L'ÉTÉ**

La maison de Joël et Claude Unal est un modèle d'architecture organique, simplement posée sur un terrain rocheux et éloignée de tout. Construite de 1975 à 1986 par ses propriétaires et toujours habitée par eux, elle est une ode à la nature et à la méditation. Par **Marie-Eudes Lauriot Prévost**



Vue de la piscine, la maison Unal et quelques-unes de ses soixante-cinq ouvertures et de ses cinq cheminées. Rien n'est purement décoratif, chaque détail de l'architecture signée de Claude Cozy-Haeremans a une utilité.

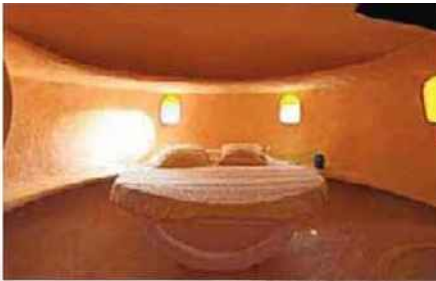


« Nous sommes heureux de faire découvrir la maison. Certains visiteurs aimeraient voir surgir la famille des Barbapapa. »

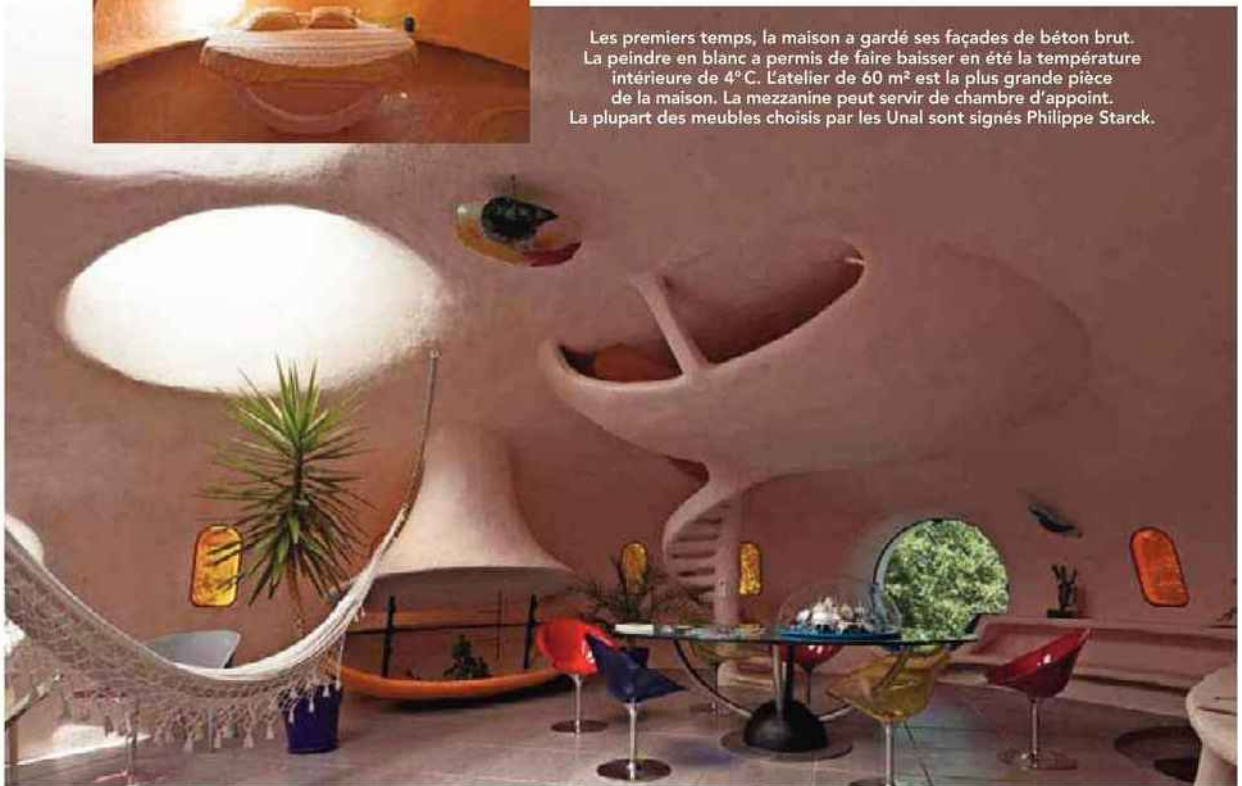
Toute la rugosité de l'Ardèche semble s'être donné rendez-vous au lieu-dit de Chapias. Dans un tumulte de cigales et de ciel bleu, les chênes truffiers et les lauriers roses se fraient un passage dans les amas de rochers. Quand tout à coup, apparaît une structure en rondeur et en clarté, comme venue d'une autre planète. C'est la maison-bulle de Joël et Claude Unal, formidable exemple de ce courant architectural qui a traversé les années 1970. Une fois à l'intérieur, la douceur du lieu, des volumes organiques au badigeon orangé, le sortilège opère.

« Nous étions tombés en arrêt devant un article paru dans la revue *L'Œil* consacré au Balcon de Belledonne, un restaurant construit au-dessus de Grenoble par Pascal Haüsermann et Claude Costy, alors mari et femme. Nous adorions cette audace et cette imagination », témoignent quarante-cinq ans plus tard Joël et Claude Unal. Pour l'ingénieur - artiste à ses heures - et la professeure de français, l'affaire est entendue. Ils veulent leur maison-bulle. « À l'époque, elle s'inscrit en rupture avec les angles droits du modernisme qui a marqué la reconstruction de la France des Trente Glorieuses », explique Raphaëlle Saint-Pierre, historienne de l'architecture des années 1950-1980, auteur d'un livre sur le sujet paru l'an dernier aux Éditions du Patrimoine. « Ce retour au cocon correspond

aussi à l'émergence du mouvement hippie. 1970, c'est aussi l'année de naissance des Barbapapa, dont l'une des créatrices Annette Tison est alors une jeune architecte », poursuit-elle. « Nous n'étions pourtant pas babas cool ! jurent aujourd'hui les Unal. Simplement des rêveurs un peu inconscients, prêts à vivre l'expérience de façon souriante. » Un premier permis de construire déposé à Grenoble est refusé. Ils jettent leur dévolu sur l'Ardèche, découverte en vacances, en choisissant le terrain le plus isolé qui soit, abritant une tombe néolithique. Le maire de Labeaume est d'accord. Reste à convaincre la DDE qui exige que la maison ait la même couleur que le rocher, ici du calcaire aux nuances de gris. Les travaux fondés sur des plans de Claude Costy-Haüsermann commencent en 1975. « Assez vite, je me suis passionné pour la construction en voile de béton. La forme est d'abord ferraillée, grillagée, puis recouverte de béton à la main. Au point, que ma femme a demandé sa mutation en Ardèche, et que j'ai décidé de quitter mon travail pour m'y consacrer à plein-temps, de 1977 à 1986 », se souvient Joël Unal. Par la suite, il devient même le grand spécialiste du voile de béton, réclamé par les plus grands architectes comme Christian de Portzamparc, pour lequel il a réalisé le fût de l'orgue de la Cité de la musique, à Paris. Les premières années à Chapias sont spartiates. Il faut aller chercher l'eau à six kilomètres de là et camper dans un cabanon de fortune. Petit à petit, selon des plans toujours approuvés par Claude Costy, la construction réalisée par le couple s'étoffe de terrasses, de cheminées, de pièces supplémentaires et même d'une piscine qui récupère en été l'eau de la citerne située sous la bulle-atelier de 60 m².

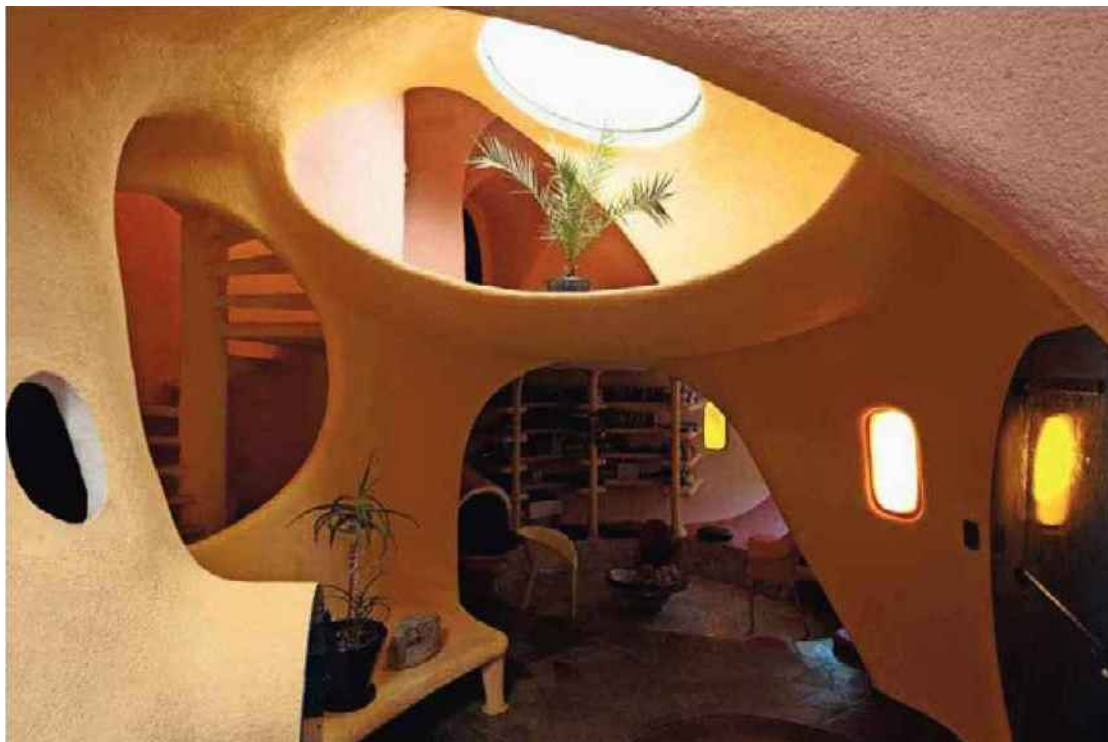


Les premiers temps, la maison a gardé ses façades de béton brut. La peinture en blanc a permis de faire baisser en été la température intérieure de 4°C. L'atelier de 60 m² est la plus grande pièce de la maison. La mezzanine peut servir de chambre d'appoint. La plupart des meubles choisis par les Unal sont signés Philippe Starck.



© NOËL BIGART, RAPHAËLLE SAINT-PIÈRE, STANISLAS BOUTMY (3)





L'entrée de la demeure donne tout de suite le ton. Avec ce doux ocre comme dans l'ensemble des espaces habitables, elle est une œuvre totale.

Chacun expose ses vœux : une bibliothèque maçonnée pour madame, la possibilité de lire sous son lit pour Emmanuel, le fils des Unal. Le tout est posé sur la roche, sans fondation, en s'adaptant aux aspérités du terrain. Rien qui ne soit purement décoratif. Entre-temps, les murs extérieurs sont passés au blanc pour une question de régulation thermique. Résultat : en plein été, il fait 4 °C de moins à l'intérieur que dans l'ancienne version en béton brut. Pas une fissure ne dépare l'ensemble doté de soixante-cinq ouvertures et cinq cheminées. Seule celle du barbecue est condamnée par un couple de chouettes hulottes qui y a élu domicile. Des voisins discrets, que les Unal retrouvent à chaque séjour, ainsi que la

chatte Mayou découverte encore bébé dans les parages. « Elle occupe les meilleurs coins de la maison », s'amuse Claude en désignant l'une des mezzanines sculptée au-dessus de la salle à manger. Heureusement, il y a de la ressource dans cet espace conçu pour le confort et la contemplation de la nature, dont les entourages de fenêtre deviennent autant de chaises longues. Questions meubles justement, Joël Unal s'est chargé de dessiner des tables sur mesure et a choisi ses chaises chez Kartell, signées Philippe Starck. Inscrite depuis six ans à l'inventaire des Monuments historiques, la maison-bulle ne se hausse jamais du col. Elle fait le dos rond et s'offre un concert des cigales dans la chaleur de l'été. ●

Lire **Maisons-Bulles, architectures organiques des années 1960 et 1970**, par Raphaëlle Saint-Pierre, Éditions du Patrimoine, 25 €. Visiter Joël et Claude Unal font visiter leur maison sur rendez-vous. Contact : 06 89 74 18 50.



© RAPHAËLLE SAINT-PIERRE STANISLAS BOUTMY